

Les villes de ma vie

Perdue au milieu de nulle part, elle m'apparut un beau jour, elle était là, face à moi. Je l'avais repérée de loin. Allongée, calme bien que grouillante. Elle semblait née pour me plaire. Dès que nos regards se sont croisés nous avons su que nous étions faits l'un pour l'autre. Ce n'est pas seulement ses tours, grandes et noires, son souffle brun ou ses quartiers résidentiels qui m'ont plu chez elle ; j'ai été séduit par la vie qui circulait dans ses artères, par son côté attrayant et ouvert. Je crois que c'est moi qui l'ai abordée immédiatement. J'étais jeune et confiant. Elle voulait prendre son temps mais j'ai tout fait pour accélérer les choses. J'ai voulu montrer ma bonne volonté en m'investissant très vite auprès d'elle, en m'intéressant à tout ce qui la concernait. J'essayais d'être au plus proche d'elle. En retour, elle était pleine de cadeaux pour moi, pleine de choses que je n'avais jamais trouvées ailleurs avant elle.

J'ai été séduit par la vie qu'elle me proposait. J'ai tout de suite su qu'avec elle je ne m'ennuierais pas. Je me souviens l'avoir entendue dire que moi aussi je lui avais plu au premier regard. Je n'ai donc pas hésité une seule seconde à tout quitter pour elle, à sauter le pas ; j'ai quitté mon île pour m'installer avec ma nouvelle ville. Les premiers mois furent une réussite des plus totale. Nous nous entendions à merveille. Nous étions sur la même longueur d'onde, ou plutôt, je me calais sur ses antennes relais qui me permettaient d'être ultra-connecté avec elle. Je savais tout de sa vie, des choses que je devais connaître et d'autre que je n'aurais certainement pas dû entendre. Certaines fois elle me faisait courir toute la nuit après je ne sais même pas quoi. J'essayais tant bien que mal de profiter de tout, de suivre son rythme, de faire toutes les sorties qu'elle me proposait. Je la retrouvais dans diverses manifestations culturelles, au cinéma, au restaurant. Elle m'a emmené dans des petites ruelles qu'elle seule connaissait et dans lesquelles je n'étais pas à mon aise. Mais elle me protégeait en quelque sorte. Elle offrait un espace à chacun et avait ses entrées dans différents milieux. Elle m'a donc fait rencontrer des gens de tous horizons et même des personnages que je n'aurais jamais imaginé rencontrer. Je passais mes nuits avec elle puis mes journées à travailler ; et je dois bien dire que je ne la pensais pas si vigoureuse. J'ai très vite eu du mal à la suivre mais elle savait se montrer insistante... et je finissais toujours par céder. Nous n'avions certes pas le même âge mais elle avait une santé de fer.

Quand je repense à cette histoire, je me remémore le premier accroc survenu après quelques temps de vie commune. C'était un mardi soir, je n'ai pas souhaité sortir, préférant me reposer. Elle insistait pour se rendre au vernissage d'un artiste suédois, disant que c'était *elle* qu'il avait choisi pour exposer en France. Je lui ai proposé d'y aller sans moi mais elle ne l'a pas du tout compris. Elle m'a demandé de but en blanc si sa vie et mes aspirations étaient bien compatibles. Elle disait que si tel n'était pas le cas, il valait mieux que l'on arrête ici notre histoire car elle ne voyait pas comment faire marche arrière et déconstruire ce qu'elle avait mis tant d'années à bâtir. De toute manière, elle n'en avait pas envie. C'était à moi de m'adapter. J'ai été surpris par son comportement. Pourquoi les villes disent-elles toujours cela ? N'était-il pas possible de vivre avec elle sans pour autant me plier exactement à son mode de vie ? Les couples mixtes existent, pourquoi pas nous ? Pourquoi m'obliger à suivre son rythme ? Sommes-nous obligés de nous noyer lorsque nous sommes sous la surveillance d'un maître nageur ?

Elle a passé la nuit seule. Et moi aussi. Mais je me suis rendu compte que même absente, elle se faisait entendre. Elle fut bruyante toute la nuit, et sous ma fenêtre : sirène d'ambulance, bande de jeunes gens éméchés, collecte des ordures et j'en passe... Tout cela en une seule nuit. Je trouvais qu'elle exagérait. Peut-être pensait-elle que m'empêcher de dormir en se rappelant à mon

bon souvenir était la meilleure des manières pour que l'on se réconcilie ou pour me montrer qu'elle savait s'amuser sans moi. Toujours est-il que je l'ai retrouvée calme et apaisée le matin suivant. C'était un dimanche. Nous avons fait tranquillement le marché. D'une étale à l'autre, nous avions le choix entre produits du terroir, épices exotiques ou charcuterie en provenance des pays nordiques... Elle insistait sur le fait que je ne trouverais pas cela avec d'autres villes. Bien sûr elle avait raison. Mais je trouvais que son charme se transformait petit à petit en tentative de se rendre indispensable. Elle voulait me montrer qu'elle faisait partie de ma vie et que je ne pouvais plus vivre sans elle. Elle faisait en sorte de faire passer les autres pour des villes sans intérêt et sans attrait. Cette manie de se comparer aux autres commençait à me peser.

Il faut bien dire également que son train de vie était de plus en plus difficile à suivre pour mon porte-monnaie. Je me surprénais à penser qu'une ville plus simple, moins superficielle, me conviendrait davantage. Ce n'est pas seulement l'apparence qui compte mais bien la beauté intérieure. Et je dois dire que je commençais à ne plus la voir cette beauté intérieure que j'avais cru apercevoir et qui m'avait attiré au début... Sa garde robe n'était pas très fournie et elle ne faisait guère d'effort : des tours, des immeubles, du goudron. Elle acceptait, par moments, de porter un peu de verdure, pour me faire plaisir, mais je supportais de plus en plus mal ses usines et ses centres commerciaux gigantesques. Pour parler simplement, nous n'avions pas vraiment les mêmes valeurs et je commençais à douter de mon envie de fonder une famille avec ce genre de ville.

Petit à petit nous nous sommes donc éloignés, ce qui m'avait fait l'aimer commençant à me déplaire. On ne pouvait pas vraiment parler de routine ; plutôt d'éloignement progressif, discret, ce n'était ni elle ni moi, mais plutôt la vie qui nous a séparés *tout doucement, sans faire de bruit*. Elle vivait toujours tard le soir quand moi je me couchais de plus en plus tôt, elle était mondaine quand je devenais casanié. Elle était bruyante alors que j'aspirais au calme et je dois le dire même si j'en rougis ; je la trouvais de plus en plus sale. Sale au point que j'avais de plus en plus de mal à dormir avec elle et à me réveiller prêt d'elle. Nous avons bien sûr tenté de sauver notre relation. Je suis parti de nombreux week-end pour faire le point. Mais rien n'y faisait. Je ne me sentais plus bien avec cette ville que j'avais pourtant tant aimé. Quand je revenais auprès d'elle je n'avais qu'une envie : repartir. Nous n'avions pas d'enfant, rien qui nous liait ou aurait pu nous faire réfléchir. Je pensais donc que me séparer d'elle serait aisé mais je me trompais. On n'efface pas plusieurs années d'une histoire passionnée si facilement. Lorsque je lui ai parlé d'une éventuelle séparation pour la première fois elle s'est mise à pleurer. Elle me disait qu'elle allait faire des efforts, qu'elle arrêterait de construire de nouveaux quartiers, qu'elle essaierait de raser certains bâtiments que je ne trouvais pas jolis chez elle. J'ai accepté de faire l'essai mais je n'y croyais déjà plus vraiment.

Au cours de mes évasions, j'ai vécu des moments difficiles. J'ai beaucoup remis ma vie et mes envies en question, j'étais perdu. Un soir je me suis retrouvé à me faire consoler par un village qui à mon avis avait une idée derrière la tête. Je lui ai expliqué qu'il n'était pas mon genre et qu'il valait mieux que l'on reste amis. Je n'étais pas contre passer le voir de temps en temps mais je ne pouvais pas aller contre ma nature. J'ai des amis qui vivent avec des villages, je n'ai aucun problème avec cela, je suis simplement plus attiré par les villes. Puis un jour j'ai rencontré quelqu'un d'autre, comme toujours, à un moment où je ne m'y attendais pas. Pas plus belle, pas plus gentille, disons différente. Elle m'était apparue au détour d'un sentier et je lui avais immédiatement tapé dans l'œil. Il faut bien avouer qu'elle m'avait fait du rentre dedans. A chaque fois qu'elle passait près de moi elle mettait en avant ses forêts généreuses, ses cours d'eau, ses sentiers... C'en était presque indécent mais que voulez-vous, elle savait mon couple en danger et elle a mis toutes les chances de son côté pour réussir à me séduire. Elle m'a fait beaucoup de promesses, me disant qu'elle ne changerait jamais qu'elle garderait cette âme et ce cachet. Elle m'a avoué que lorsqu'elle était jeune elle s'était bêtonnée quelques fois mais que ce n'était pas son « truc » et qu'elle avait arrêté. Elle arguait du fait

qu'elle aussi avait déjà eu des expériences dont elle tirait des leçons. En bref, elle savait ce qu'elle voulait et moi aussi.

Ce qui devait arriver arriva. J'ai fini par craquer pour elle. Son clocher, ses ruelles, sa campagne environnante ont eu raison de mon envie de sauver mon premier mariage. Je n'en suis pas très fier mais je me suis lancé dans cette relation adultère, cette double vie qui me paraissait ubuesque chez les autres. Nous nous voyions régulièrement, en cachette, les week-end et parfois même le mercredi après-midi lorsque mon travail me permettait d'avoir du temps. Je trouvais toujours un prétexte ou un mensonge pour m'évader et la retrouver. Bien sûr je ne perdais pas de vue que nous en étions à l'euphorie des premiers mois. Nous ne nous retrouvions que pour le plaisir et nous n'habitions pas ensemble. Je ne voyais que ses qualités, et elle que les miennes. Je la trouvais toujours dans les mêmes dispositions : calme, disponible, à l'écoute, verte, espacée. Jamais une voiture qui passait après 22H. Jamais de bruit dans ses rues au milieu de la nuit. Pas de manifestation, pas d'usine venant salir sa jolie chevelure. Elle m'accueillait toujours à bras ouverts, m'attendait et ne me bousculait jamais. Nous vivions au même rythme, nous étions en harmonie. Certes son marché était moins fourni, ses soirées moins animées mais je dois bien avouer que je la trouvais plus belle, bien que petite, moins grosse, bien que négligée par endroits. Elle pouvait paraître sauvage mais c'est là que résidait sa vraie personnalité. Elle n'était pas une ville anonyme comme toutes celles que l'on voit dans les magazines. Elle était elle. Et si personne ne s'intéressait à elle, moi elle me plaisait.

Un soir en rentrant retrouver ma ville « officielle » je me suis décidé à lui dire la vérité. Hélas, en arrivant j'ai compris. Elle avait tout découvert et elle pleurait averse. Je ne sais pas qui lui avait dit, peut-être une de ses amies par lesquelles je passais lors de mes évasions. Elle m'a demandé des explications, m'a présenté des arguments mais rien n'y a fait. J'ai essayé de la rassurer, lui promettant qu'elle n'était pas en cause, que c'était la vie qui avait fait que les choses se passaient ainsi mais elle n'a rien voulu savoir. Elle m'a demandé de faire mes valises et de partir au plus vite. Ce que j'étais de toute manière décidé à faire.

Elle me remplacera vite, c'est certainement déjà fait. Ce genre de ville est très attirante. Elle trouvera quelqu'un qui l'aimera à sa juste valeur. On peut s'aimer mais ne pas pouvoir vivre ensemble. Je le lui ai dit et puis j'ai déménagé. Comme cela, rapidement et discrètement. J'ai voulu tenter l'aventure et je me suis installé avec ma nouvelle conquête. J'y ai tout de suite vu une différence. Elle m'apaisait réellement. Elle était comme je l'imaginai. Toujours calme, toujours égale. Nous avons immédiatement trouvé notre rythme de vie à tous les deux. En moi naissait une véritable envie de m'investir avec elle. J'ai trouvé et pris la place qu'elle me faisait et me suis tout de suite senti bien accueilli dans son environnement. Je lui ai même présenté mes parents -ils s'entendent à merveille- ce que je n'avais pas fait pour la ville précédente, par manque de temps et de place. J'ai changé de vie et je crois qu'aujourd'hui je peux le dire, j'ai trouvé la ville de ma vie.